



« LA SERVANTE ÉCARLATE » : ÉCHOS DU PASSÉ ET DU PRÉSENT

Isabelle ALGRAIN

Chargée de projets à l'Université des Femmes

En 1985, Margaret Atwood publiait un roman intitulé *The Handmaid's Tale*, traduit en français en 1987 sous le titre *La servante écarlate*¹. Plus de trente ans après sa parution, la chaîne américaine Hulu s'est emparée de ce roman dystopique pour en faire une série qui a suscité de nombreuses réactions et de nombreux débats².

La servante écarlate raconte l'histoire d'Offred, une servante, qui vit dans la république de Gilead, une dictature chrétienne et militaire qui a renversé le gouvernement des États-Unis et instauré un type de société censé être plus traditionnel dans ses valeurs et sa morale. L'histoire se déroule à une époque où la stérilité est devenue pandémique en raison de la pollution et de maladies sexuellement transmissibles et où le taux de natalité est au plus bas. La Bible, et en particulier l'Ancien Testament, sert de base et de référence pour une division sociale par classe, genre et caste. L'élite est composée des Commandants et des

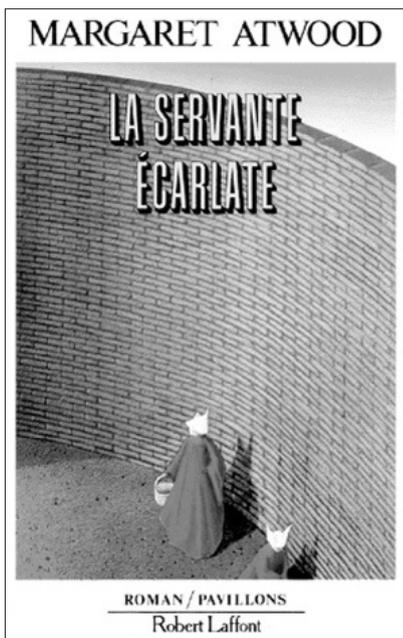
Epouses, le plus souvent stériles. Les femmes fertiles ont été regroupées dans des centres et rééduquées avant d'être attribuées à des couples de l'élite afin de remédier à leur infertilité. Offred³ est l'une de ces femmes qui est violée chaque mois par un Commandant, avec la bénédiction et sous le regard de son épouse.

Margaret Atwood a toujours refusé que l'on qualifie son roman de science-fiction et lui préfère le terme de fiction spéculative. Car s'il s'agit bien d'une dystopie, tous les éléments présentés dans *La servante écarlate* se basent sur des faits historiques ou contemporains réels. C'est là tout l'art d'un auteur de nous montrer ce qui semble banal dans notre société et qui nous révolte tant dans une fiction.

GESTATION POUR AUTRUI, ADOPTION FORCÉE ET CONTRÔLE DES NAISSANCES

La trame du roman de Margaret Atwood est basée sur le concept de gestation pour autrui et d'adoption forcée. Il ne faut pas remonter au Moyen Âge pour trouver des exemples de ce phénomène. Le « Lebensborn », programme eugénique d'Hitler pendant la seconde guerre mondiale, en est une autre illustration : les soldats allemands étaient encouragés à se reproduire avec des femmes allemandes ou scandinaves, blondes, aux yeux bleus et sans ancêtres juifs, afin de créer une race « supérieure » d'aryens. Près de 10 000 enfants naquirent dans le cadre de ce programme, et furent élevés dans des orphelinats ou par

des parents adoptifs fidèles au parti nazi. En Irlande, la dernière blanchisserie Madeleine ne fut fermée qu'en 1996 et on estime que près de 30 000 femmes y furent envoyées en raison de leurs « mœurs légères » et de leur « immoralité » pour être rééduquées. La plupart d'entre elles y étaient internées parce qu'elles étaient tombées enceintes en-dehors du mariage. Travaillant dans des conditions proches de l'esclavage dans des blanchisseries, elles se voyaient privées de leurs enfants qui étaient proposés à l'adoption. En Australie, jusque dans les années 1970, les bébés aborigènes étaient enlevés à leurs parents en toute légalité pour être élevés dans des institutions chrétiennes ou par des parents adoptifs blancs, et des systèmes similaires existaient au Canada et aux États-Unis. Actuellement, la question de la gestation pour autrui fait débat. Légale dans certains pays, interdite dans d'autres, elle ne fait l'objet d'aucune législation dans une partie des États, ce qui n'est pas sans poser problème⁴. Cette pratique instrumentalise le corps des femmes et profite de leurs conditions socio-économiques défavorables, en particulier dans les pays qui sont devenus des destinations courues pour le tourisme reproductif. Enfin, chaque femme fertile de la République de Gilead a le devoir de porter des enfants et est soumise à des contrôles gynécologiques mensuels : la maternité n'est pas un choix mais une obligation, le contrôle des naissances par des moyens contraceptifs est interdit. Actuellement, l'avortement reste criminalisé dans de nombreux pays. En 1966, le dictateur roumain Ceaușescu a mis



en place le décret 770 interdisant les moyens contraceptifs et l'avortement. Le corps des femmes, devenus dans les faits propriétés de l'État, était soumis à des examens gynécologiques réguliers. Ce contrôle de l'utérus des femmes va, dans le roman, jusqu'au contrôle du vocabulaire. Le mot « stérile » est devenu tabou, en particulier lorsqu'il s'adresse à un homme : il n'existe plus que des femmes fécondes (*fruitful*) ou infécondes (*barren*). De même, dès l'Antiquité, on observe que les lois permettant la répudiation d'un conjoint pour cause de stérilité sont toujours à l'avantage des hommes, et que la « faute » ou la responsabilité de celle-ci repose toujours sur les épaules de l'épouse.

INTERDITS QUI FRAPPENT LES FEMMES

Lors du renversement de l'État américain, la République de Gilead va progressivement mettre en place une série de lois visant à priver les femmes de leurs droits les plus élémentaires. Une des premières mesures qui frappe les femmes est l'interdiction de posséder un compte en banque et d'exercer une activité professionnelle, avant qu'elles perdent jusqu'au droit de pouvoir lire. Lorsqu'Atwood écrit son roman en 1985, cela fait encore peu de temps que les femmes ont obtenu, dans certains pays, le droit de travailler et d'ouvrir un compte bancaire sans autorisation maritale. Ainsi, en Belgique, ce n'est qu'en 1976 que les femmes obtiennent le droit d'ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari. La limitation des droits en fonction du sexe est toujours une réalité dans de nombreux pays : les femmes saoudiennes n'ont pas le droit de conduire, les femmes yéménites celui de témoigner, les femmes iraniennes celui d'étudier de nombreuses matières à l'université, les femmes philippines celui de divorcer, les femmes turques celui de travailler sans l'autorisation de leur mari... Le livre rapporte également l'imposition d'une tenue vestimentaire en fonction du statut social et économique des femmes : les épouses de commandant portent des tenues bleues, les

servantes des tenues rouges,... Ces prescriptions rappellent le port obligatoire de la *burqa* imposé par les talibans ou celui du voile par l'Iran, mais d'autres exemples comme le port obligatoire de chaussures à talons dans certaines entreprises occidentales sont bien plus proches de nous.

MUTILATIONS GÉNITALES ET CORPORELLES

Dans le roman et la série, les mutilations corporelles et génitales sont utilisées comme moyen de répression et de contrôle des servantes. Les femmes récalcitrantes sont amputées d'une main ou d'un œil, ce qui ne les empêche pas de pouvoir mener à bien leur devoir de servantes. Les Jezebels, femmes de mauvaise vie au tempérament trop rebelle pour devenir des servantes, sont stérilisées et prostituées aux Commandants et à leurs invités. Ce type de stérilisation forcée trouve à nouveau des échos dans le régime nazi où, dès 1933, une loi autorisa la stérilisation de toute personne affectée d'une maladie génétique physique ou mentale. Imposée à une partie de la population, le plus souvent à des fins de « purification raciale », ces mesures ciblent les retardé-e-s mentaux, les criminel-le-s, les pauvres... et ont toujours cours dans certains pays⁵. L'Inde a ainsi stérilisé 4 millions de personnes, en majorité des femmes, entre 2013-2014, dans le but de contrôler sa démographie galopante, une mesure parmi d'autres mises en place depuis les années 1970. Par ailleurs, dans le roman, une des servantes subit une excision lorsqu'on découvre qu'elle entretient une relation homosexuelle avec une certaine Martha. Le Fonds des Nations Unies pour la Population estime qu'environ 140 millions de femmes dans le monde ont subi des mutilations génitales⁶ : une « opération » qui les handicape à vie, pratiquée le plus souvent sans anesthésie et dans des conditions hygiéniques déplorables.

De nombreux autres éléments du roman trouvent un écho dans les sociétés du passé et, plus alarmant encore, dans les sociétés

actuelles, comme la prostitution. Les thèmes de ce livre, mis en image, ont déclenché des réactions d'identification entre ce que vivent les personnages féminins de *La servante écarlate* et des événements qui se produisent toujours actuellement. C'est pourquoi, on a vu à plusieurs reprises des femmes déguisées comme les servantes de la série protester aux États-Unis contre l'abandon du financement des centres de planning familial et contre le démantèlement de l'*Affordable Care Act*⁷. De roman dystopique, *La servante écarlate* est en train de devenir un symbole de la lutte sans cesse renouvelée pour les droits les plus élémentaires des femmes. ■

-
- 1 Margaret Atwood, *La servante écarlate*, première parution en septembre 1987 chez Robert Laffont.
 - 2 *The Handmaid's Tale*, série américaine créée par Bruce Miller (2017), avec Elisabeth Moss, Joseph Fiennes, Yvonne Strahovski...
 - 3 « Offred » n'est pas le véritable nom de la protagoniste, qui est privée de toute identité et désignée par le prénom du Commandant auquel elle est attribuée (Of-Fred).
 - 4 Voir le dossier « Mères porteuses et GPA : faits et effets » dans *Chronique féministe* 117, 2016.
 - 5 Par exemple, une enquête accuse l'administration pénitentiaire de Californie d'avoir pratiqué des stérilisations forcées sur 148 détenues entre 2006 et 2010 cf. C.G. Johnson, « Female inmates sterilized in California prisons without approval », The Center for Investigative Reporting, 7 juillet, 2013 (<http://cironline.org/reports/female-inmates-sterilized-california-prisons-without-approval-4917>).
 - 6 <http://www.unfpa.org/fr/mutilations-génitales-féminines>
 - 7 <http://edition.cnn.com/2017/06/27/politics/handmaids-tale-health-care-protests/index.html>
-